

Jésus chasse les marchands du temple

Jean 2,13-25

Il n'est pas rare d'entendre cette réflexion : « D'accord, Jésus a été un homme juste, mais ne me dites pas qu'il n'a jamais péché. Ne s'est-il pas mis en colère sur les marchands du temple ? »

L'argument invoqué pour dénier à Jésus la qualité de juste témoigne d'une profonde incompréhension de son geste. En effet si on examine sérieusement ce geste, on n'y trouve aucune trace de vraie violence. La force émotionnelle y engagée par Jésus, est toute contenue. Nous sommes devant ce qu'on appelle 'une sainte colère'. Car contrairement à ce que certains pensent, toute colère n'est pas mauvaise. « *Il est des situations, nous dit saint Bernard, où ne point s'irriter est péché* ». (*)

Mais alors que faut-il pour qu'un colère soit 'sainte' ? Elle doit être juste, maîtrisée, aimante et exceptionnelle.

J'en conclus que non seulement le geste de Jésus ne mérite aucun reproche, mais qu'il fait mieux : il participe à la noblesse des 'actions symboliques' des grands prophètes.

Une action symbolique est un geste exceptionnel, inattendu, hors du commun dont le but est d'attirer l'attention d'un large auditoire et de lui transmettre un message que les seuls mots n'arrivent plus à dire. Pour ce faire, l'action symbolique cherche à provoquer, et toujours, écorne quelque peu les convenances.

Un jour, alors que la Judée était menacée d'occupation par les armées de Nabuchodonosor et que les autorités de Jérusalem pensaient trouver leur salut en demandant la protection de l'Égypte, Jérémie convoque les habitants de la ville, leur montre une maquette du Temple en terre cuite (déjà à cette époque, on vendait ce genre d'article dans les boutiques de Jérusalem), puis sous leurs yeux, il la projette sur le sol où elle éclate en mille morceaux.

Après un temps de silence, il dit à la foule étonnée : « *Voilà ce qu'il adviendra de Jérusalem, si vous tentez de résister au roi de Babylone.* » (Jé 7,12-15)

Gandhi lui aussi a recouru à l'action symbolique. Ceux d'entre vous qui ont vu ce grand film qui porte son nom se souviendront de cette scène bouleversante où en présence de ses partisans, il tente de jeter ses papiers d'identité dans un brasero sous les coups de policiers anglais, et ce pour protester contre la discrimination dont ses frères de race étaient l'objet.

Ceci dit, regardons de plus près le déroulement de l'action symbolique de Jésus.

D'abord, il se fait un fouet à l'aide de cordes qu'il a trouvées à même le sol du temple.

A l'aide de ce fouet, il chasse les vendeurs du temple, qui prennent distance moins par peur de ce fouet improvisé que par respect pour l'autorité qui se dégage de Jésus.

Puis il jette à terre la monnaie des changeurs (*L'argent n'est-il pas la moindre des choses ! Luc 16*) et renverse leurs comptoirs.

Enfin il ordonne aux marchands de colombes d'emporter leurs cages, en leur disant : « *Ne faites pas de la maison de mon Père, une maison de trafic.* »

Deux remarques à propos de cette action prophétique :

- J'ai beau chercher, je ne vois aucune trace de violence, mais seulement une force toute maîtrisée. Son fouet, fait de quelques cordes, n'a pas effrayé grand monde. Et si vous

ressentez quelque gêne pour les pièces éparpillées sur le sol, rassurez-vous : tout de suite après l'incident, leurs propriétaires les ont récupérées. Quant aux colombes, Jésus se montre très délicat, il ne renverse aucune cage, il se contente de demander à leurs propriétaires de les emporter avec eux. Enfin Jésus n'a pris aucune précaution pour se protéger des réactions que son geste allait inévitablement déclencher.

- Comme l'exige l'action prophétique, Jésus adresse à son auditoire une parole forte dont l'évangéliste nous rapporte l'essentiel : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* »

Ce message fait écho au livre du prophète Zacharie et plus particulièrement à la dernière page de son livre, à son dernier verset : « *En ces jours-là, dans la maison du Seigneur Yahvé, il n'y aura plus de trafiquants !* » (14,21). Ce verset contient et un reproche et une bonne nouvelle.

Le reproche : Vous avez transformé le temple en une maison de trafic, de commerce, alors que sa mission est de favoriser un culte en esprit et en vérité, de dynamiser la foi et d'inviter à la justice et à la miséricorde; La bonne nouvelle: Le Messie est parmi vous ! Le monde nouveau annoncé par les prophètes est arrivé, ne le voyez-vous pas !

Comment réagissent les autorités, témoins de la scène ?

Ils demandent à Jésus de se justifier : « *Quel signe, peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là, pour revendiquer le titre de Messie ? Donne-nous un signe de puissance, et nous te suivrons !*

Remarquez : Les témoins ne lui reprochent pas son geste fort, mais mettent en doute la légitimité de son initiative. Et à leurs yeux, seul un signe de puissance pourrait prouver son bon droit.

La réponse de Jésus ne peut que les décevoir. Au lieu de répondre à leur demande, il leur annonce en langage codé un Messie crucifié : « *Détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai !* »

Apparemment le message de Jésus ne passe pas. Il est accueilli dans l'ironie et la matérialité des mots : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir le temple et toi, en trois jours, tu le relèverais !* »

A quoi attribuer l'incompréhension des pharisiens ?

Au caractère codé des mots de Jésus. Non pas ! Le langage symbolique n'avait aucun secret pour les pharisiens. Alors pourquoi ne comprennent-ils pas ? Parce que la vérité qui vient d'être dite est indigeste.

L'incompréhension des pharisiens illustre ce verset du psaume 62 : « *Dieu a dit une parole ; j'en ai entendu deux, (non pas trois ou quatre ou davantage, mais deux, c'est sa parole et son contraire).* ». Avant qu'un humain comprenne le vrai sens d'une parole divine, d'abord il entend son contraire. Pensez au troisième serviteur de la parabole des talents, à Ève au pays d'Eden.

Les pharisiens ne peuvent admettre la précarité du Temple, la nécessité de se convertir, la qualité messianique de Jésus, l'humilité de Dieu. Aussi entendent-ils l'inverse à savoir que le temple ne sera jamais détruit, que le Messie attendu n'est pas Jésus et que Yahvé ne peut être que tout puissant et dominateur.

Et vous, qu'avez-vous entendu des paroles de Jésus ? Ses paroles et leur contraire ?

(*) « *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête* » de Pascal IDE aux éditions MAME EDIFA